

# ECHOS DE L'ICONOGRAPHIE ANTIQUE DANS MEMOIRES D'HADRIEN

par R. CHEVALLIER (Université de Tours)

Cette communication s'inscrit dans le cadre de recherches conduites avec plusieurs de mes élèves sur les rapports texte-images.

L'importance des sources iconographiques est signalée par Marguerite Yourcenar, en premier lieu dans sa Note finale aux *Mémoires d'Hadrien* :

C'est aux monuments figurés et aux inscriptions qu'on s'est adressé pour le détail de faits non enregistrés par les historiens antiques. Certains aperçus sur la sauvagerie des guerres daces et sarmates, prisonniers brûlés vifs, conseillers du roi Décébale s'empoisonnant le jour de la capitulation, proviennent de bas-reliefs de la colonne Trajane (renvoi à Froehner et à Richmond) ; une grande partie de l'imagerie des voyages est empruntée aux monnaies du règne...

Pour l'histoire des honneurs divins, rendus à Antinoüs, pour la caractérisation physique et physiologique de celui-ci, le témoignage des inscriptions, des monuments figurés et des monnaies dépasse de beaucoup celui de l'histoire écrite.

Ceci est confirmé dans les *Entretiens radiophoniques* avec P. de Rosbo (1980, p. 59) :

Quand j'écrivais *Mémoires d'Hadrien*, j'étudiais de près, pour l'histoire des guerres daces, les bas-reliefs de la colonne Trajane et aussi ceux de la colonne Antonine qui relate les victoires du sage et juste Marc-Aurèle sur d'autres populations de la région danubienne : ces files de prisonniers mis à mort, ces chefs barbares forcés de se rendre s'empoisonnant dans leurs abris, j'allais dire dans leurs bunkers, je les comparais à ce que nous avons vu de notre temps.

Cet intérêt pour l'iconographie s'étend aux gravures modernes de ruines. Je cite *Les yeux ouverts* (p. 151) :

C'est la villa Adriana qui a été le point de départ, l'étincelle quand je l'ai visitée, à l'âge de vingt ans. D'ailleurs, c'est pour la même raison

## Raymond Chevallier

que je me suis beaucoup intéressée à Piranèse, parce que Piranèse, parmi les mille vues qu'il a composées, en a dessiné seize de la villa Adriana à une époque où elle n'avait pas encore été la proie des archéologues. Les gravures de Piranèse donnent le sens de la durée, le sens des objets lentement corrodés par le temps... cette espèce de beauté que crée le temps.

J'aurais aimé étudier devant vous l'ensemble des sources iconographiques. Mais le temps me manquerait; je n'aborderai donc pas ici :

- les portraits d'Antinoüs dont parlera R. Poignault ;
- la villa Hadrienne, dont traitera A. Michel, bien que j'affectionne particulièrement ce haut-lieu. Vous verrez à l'exposition un certain nombre de vues que j'en ai rapportées et je voudrais remercier publiquement M. Colin, Directeur de Central-Labo à Saint-Doulchard, qui a bien voulu, sur l'intervention d'un ami de la Direction centrale de Kodak à Paris, réaliser gracieusement plusieurs tirages à l'occasion du colloque.

Je ne dirai qu'un mot du Panthéon et me limiterai :

- à la statuaire, à l'exclusion d'Antinoüs ;
- aux bas-reliefs historiques - ceux des colonnes historiées et les médaillons de l'arc de Constantin - ;
- à une ou deux fresques ou mosaïques ;
- aux monnaies.

Le plan suivi pour cette communication s'inspire d'une excellente analyse de R. Poignault, "Alchimie verbale dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar", *B. A. G. B.* 3, 1984, p. 295. Il m'a paru possible, quoique de façon plus limitée, de retrouver dans l'utilisation des monuments figurés antiques, les procédés d'innutrition décelés par les sources littéraires : citations, transpositions, condensations, développements, mais aussi parfois détournements de sens.

### I. LES CITATIONS

Elles concernent *les reliefs* :

1. Médaillons de l'arc de Constantin, auxquels l'auteur fait allusion dans "Ton et langage dans le roman historique", *N. R. F.*, oct. 1972, p.108 : ils lui ont inspiré les scènes de chasse au sanglier, à l'ours en Achaïe, au lion en Maurétanie et à l'oasis d'Ammon.

## *Echos de l'iconographie antique*

2. On relève dans *Mémoires d'Hadrien* une bonne quinzaine de citations de la Colonne Trajane. J'en illustrerai quelques-unes, dans l'ordre du texte :

- "un donjon de bois et de roseaux au bord du Danube" ;
  - "ces fantassins daces que j'écrasais sous les sabots de mon cheval, ces cavaliers sarmates abattus plus tard dans des corps à corps où nos montures cabrées se mordaient au poitrail, je les frappais d'autant plus aisément que je m'identifiais à eux" ;
  - "un jour d'automne, je traversai à cheval le Danube gonflé par les pluies, chargé du lourd équipement des soldats bataves" ;
  - "Placé à la tête de la légion Minervienne ... je fus désigné pour détruire les derniers retranchements de l'ennemi dans la région des Portes-de-Fer. Après l'encercllement de la citadelle de Sarmizégéthuse, j'entrai à la suite de l'empereur dans la salle souterraine où les conseillers du roi Décébale venaient de s'empoisonner au cours d'un dernier banquet ; je fus chargé par lui de mettre le feu à cet étrange tas d'hommes morts" ;
  - "dès les premières campagnes daces, pour chaque troupeau de boeufs ou de moutons pompeusement pris sur l'ennemi, j'avais vu d'innombrables défilés de bétail arraché à l'habitant" ;
  - épisode du transfuge sarmate ;
  - "nos ennemis brûlaient vivants leurs prisonniers ; nous commençâmes à égorger les nôtres ... Les pieux de nos palissades se hérissaient de têtes coupées" ;
  - "l'hiver préleva ses victimes : groupes équestres pris dans la glace ou emportés par les crues du fleuve" ;
  - "Je réussis à traiter avec une peuplade : ses hommes combattirent désormais à nos avant-postes" ;
  - rôle des escadrons numides de Lusius Quiétus ;
  - "Sur les bords du Danube, chaque village défendu par une palissade ou des pieux me rappelait la hutte de roseaux romaine".
3. Marguerite Yourcenar s'intéresse beaucoup à la statuaire, en particulier aux portraits, qu'il est possible de confronter avec les effigies monétaires et dont le réalisme la frappe :
- "Les chevelures de la plupart de nos femmes sont des tours, des labyrinthes, des barques ou des noeuds de vipère" ;
  - Hadrien évoque "le contact amical avec le marbre nu". A Chéronée il s'attendrit sur les antiques couples d'amis du bataillon

sacré.

Il déplore les places laissées vides au fond des sanctuaires par le rapt de statues organisé au cours du scandaleux voyage de Néron.

Plus loin apparaît l'image de Plotine "au front lisse sous les lourdes tresses qu'exigeait la mode". On rapprochera de l'esquisse des *Entretiens radiophoniques* (p. 87) : "C'était sans doute une femme déjà âgée, du moins pour l'époque et, à en juger d'après ses portraits, une femme de santé fragile pour qui la vie des sens comptait peu".

- Pour Hadrien, on citera un passage des mêmes *Entretiens* :

"J. Charbonneaux me fit un jour remarquer que le visage d'Hadrien semble avoir été marqué de bonne heure par l'insuffisance cardiaque et l'hypertension qui furent sans doute les causes de sa mort. Cet aspect tendu, ces chairs à la fois creusées et comme soufflées. Ces caractéristiques sont surtout sensibles dans le très beau buste du Musée des Thermes trouvé vers 1950 dans la via Cassia".

- Hadrien évoque aussi des statues fameuses : la Vénus de Cnide, "la Lédà tremblant sous le poids du cygne" et les déesses marines "dans l'écharpe ballonnée desquelles respire la tempête".

4. Je relève encore des allusions :

- à une mosaïque, "la vasque aux colombes qui suggère la sieste au bord des fontaines". Elle provient précisément de la Villa Hadrienne.

- à des peintures :

"une petite figure nette de joueuse d'osselets" ("Ton et langage dans le roman historique", *N. R. F.*, oct. 1972, p. 108) ;

"Je crois que l'empereur évoquant ses souvenirs a pu les voir intensément colorés comme telle grande fresque d'Herculanum" (ou surtout de Pompéi). En fait l'empereur, né en 76, n'a pu connaître ces villes, détruites en 79, mais les décors pompéiens ont perduré dans d'autres cités.

5. La numismatique a particulièrement retenu Marguerite Yourcenar :

a) Illustration d'événements historiques comme :

- la dédicace du temple de Vénus et de Rome ;

- l'annulation des dettes des particuliers à l'égard de l'Etat (on comparera avec les "plutées de Trajan").

b) Mots-clefs des légendes monétaires, "slogans" du règne. Je cite ceux qu'a retenus l'auteur :

## *Echos de l'iconographie antique*

- *disciplina* : “La Discipline auguste se doit de participer à l’humanité du siècle” ;

- *felicitas* (ou *Fortuna*) ;

- *humanitas* : “*Humanitas, Felicitas, Libertas* : ces beaux mots qui figurent sur les monnaies de mon règne, je ne les ai pas inventés” ;

- *iustitia* : “la justice était l’équilibre des parties” ;

- *libertas* ;

- *patientia*, à laquelle je ferai plus loin un sort ;

- *pax* : “Le prince établissant partout la prospérité et la paix” ; “La paix s’installera de nouveau entre deux périodes de guerre. Les mots de liberté, d’humanité, de justice retrouveront çà et là le sens que nous avons tenté de leur donner” ;

- *providentia* : “L’humanité a toujours conçu son dieu en termes de providence, mes fonctions m’obligeaient à être pour une partie du genre humain cette providence incarnée” ;

- *pudor* ;

- *salus* : “Ils continuent à me donner le titre de dieu au moment même où ils offrent au ciel des sacrifices pour le rétablissement de la santé auguste” ; mais à côté de la *Salus Augusti*, il existe une *Salus publica* ;

- *securitas* : “mon programme de sécurité” ;

- *tranquillitas*.

c) Symboles ou allégories :

- Le griffon qui emporte le bien-aimé au ciel apparaît sur les monnaies. Citons toutefois que, dans la symbolique impériale, c’est l’aigle qui sert de monture à l’empereur divinisé ;

- *Roma aeterna* : “Rome, que j’osai le premier qualifier d’éternelle, s’assimilerait de plus en plus aux déesses-mères des cultes d’Asie : progénitrice des jeunes hommes et des moissons, serrant contre son sein des lions et des ruches d’abeilles” ;

- Le *genius* impérial (“le serpent associé au jeune homme nu qui symbolise le génie de l’empereur”). En fait le *genius* représenté est le plus souvent celui du peuple romain ou du sénat, éventuellement le *genius loci* ;

- Parmi les nombreuses représentations de provinces, l’auteur a retenu la Bretagne “sur son siège de rochers” : les monnaies nous la montrent effectivement en costume national, la tête tristement appuyée dans la main droite, le coude reposant sur un grand bouclier

ron. Même posture pour la Dacie au cimenterre.

d) La famille impériale enfin : Marguerite Yourcenar évoque les trois hypostases impériales (elles figurent sur les revers de plusieurs monnaies par le jeu de ce que les numismates appellent les "liaisons de coins").

- "Hercule athlétique grisé du sentiment de sa vigueur encore jeune" ;

- Jupiter : "J'acceptais d'être l'image terrestre de ce Jupiter" ;

- Mars Gradivus : "Je fus pour quelques jours le Mars nu et casqué".

On rapprochera ce revers monétaire d'une statue qui, par une assimilation totale, figure Hadrien en Mars.

Pour les impératrices, les "liaisons de coins" sont avec Cérès, Concordia, Junon Reine, Venus Genetrix, Vesta.

Marguerite Yourcenar peut donc écrire : "Il m'arrivait parfois d'assimiler l'impératrice morte à cette Vénus sage, conseillère".

Hadrien peut se dire "l'époux négligent d'une Junon amère" (Sabine) et proclamer : "J'aimais assez qu'un profil d'impératrice figurât sur les monnaies romaines avec, au revers, une inscription tantôt à la pudeur, tantôt à la tranquillité".

Notons toutefois que si la *Pudicitia* convient bien à une impératrice, la *Tranquillitas* (la "Force Tranquille" - nihil noui sub sole ! -), qui est en fait une notion proche de *Pax*, *Otium*, *Saeculum Aureum*, *Tellus Stabilita*, ne semble pas associée à un portrait féminin.

## II. LES TRANSPOSITIONS

Dans *Mémoires d'Hadrien*, Hadrien, qui se trouve en Maurétanie, note :

"Je vécus là pendant quelques brèves journées *l'équivalent* numide (noter l'expression, qui traduit bien la transposition) des mêlées sarmates, je vis les tribus domptées une à une, la fière succession des chefs prosternés ... au milieu d'un désordre de femmes, de ballots et de bêtes agenouillées".

La vision des têtes coupées de Daces ou de Germains a manifestement hanté l'auteur, qui la reprend à propos du Juif Barkochba :

“Je ne l’ai vu qu’une fois face à face, le jour où un centurion m’apporta sa tête coupée”.

Transfert enfin en Germanie du “fort fait de rondins coupés aux sapinières”.

### III. CONDENSATIONS

Voici un exemple de condensé extrême, à propos de la Colonne Trajane : “L’âme de l’empereur montait au ciel, emportée par la spirale immobile de la colonne Trajane”.

L’expression est très forte mais, je le pense, bien elliptique pour la plupart des lecteurs, même cultivés : le coup de génie de l’architecte-sculpteur de la colonne a été d’enrouler autour du fût la spirale de la frise retraçant les hauts-faits de l’empereur et de son armée, qui lui ont assuré l’éternité : sait-on assez que la base de la colonne renfermait les cendres de Trajan qui avait mérité de reposer à l’intérieur de l’enceinte, et que le chapiteau de la colonne supportait sa statue, remplacée aujourd’hui par saint Pierre. La spirale de la colonne incarne la dimension temporelle qui relie le passé au futur. Elle se dresse dans l’espace à deux dimensions du forum, traduisant l’immense effort d’ascension du monde romain qui, enraciné dans la terre de Rome, s’élève jusqu’aux astres par l’entremise du héros et de ses troupes.

Autre exemple de condensation à propos encore de la sculpture romaine, définie excellemment comme un art de la *uariatio* :

“Notre art est parfait, c’est-à-dire accompli, mais sa perfection est susceptible de modulations aussi variées que celles d’une voix pure”.

Egalement à propos de la statuaire, mise en valeur de l’*actio*, de la gestuelle :

“Les grandes attitudes immobiles des statues m’ont appris à apprécier les gestes”.

Je note aussi cette excellente définition du *réalisme* des portraits romains “qui ont une valeur de chronique : copies marquées de rides exactes ou de verrues uniques, décalques de modèles qu’on coudoie distraitement dans la vie”, à rapprocher de “Ton et langage dans le roman historique” (p. 115) :

L’homme antique, du moins lorsqu’il appartient à l’infime minorité des esprits cultivés qui nous cache les autres, tend par principe à rationaliser l’irrationnel, à passer du particulier et du concret au

général et à l'essentiel. A quelques exceptions près, certes, dans l'histoire, nous l'avons dit, Suétone, dans l'art, les modeleurs de bustes romains.

Enfin voici un exemple majeur de condensation concernant l'architecture et la signification cosmique de certaines réalisations impériales comme le Panthéon :

J'avais voulu que ce sanctuaire de tous les dieux reproduisît la forme du globe terrestre et de la sphère stellaire... C'était aussi la forme de ces huttes ancestrales où la fumée des plus anciens foyers humains s'échappait sur un orifice situé au faite ... Ce temple ouvert et secret était conçu comme un cadran solaire. Les heures tourneraient en rond sur ces caissons soigneusement polis ... Le disque du jour y resterait suspendu comme un bouclier d'or, la pluie formerait sur le pavement une flaque pure ; la prière s'échapperait comme une fumée.

#### IV. DEVELOPPEMENTS

Les plus remarquables concernent les suggestions proposées par les légendes monétaires : on sait que quatre de ces dernières donnent les titres de quatre des six chapitres du livre :

- *tellus stabilita*: "Le génie de la Terre pacifiée, sous l'aspect d'un jeune homme couché qui tient des fruits et des fleurs" ;

- *saeculum aureum* ;

- *disciplina augusta* ;

- *patientia*.

V. De ce traitement divers appliqué aux sources iconographiques peuvent résulter parfois, sinon des détournements de sens, du moins des **ECLAIRAGES DIFFERENTS** ou des **DECALAGES CHRONOLOGIQUES**.

En voici quelques exemples :

Il semble s'être produit, dans l'imaginaire de Marguerite Yourcenar, une sorte de fusion entre la Colonne Trajane et celle de Marc-Aurèle.

Bien sûr, l'illustration de toute guerre par le bas-relief historique romain comporte des scènes-types : *profectio*, *adventus*, *contio*, *agmen*, navigations, sacrifices, combats, redditions, prisonniers, triomphes.

Mais l'esprit et le style des deux colonnes sont très différents : classicisme parfait, respect du vaincu, peu de mises à mort sur la Colonne Trajane, qui insiste sur la diplomatie ; réalisme et même expressionnisme sur la Colonne Antonine, physionomies torturées, scènes violentes.

Autre exemple concernant cette fois la numismatique : avec la signification très personnelle que donne l'auteur à la légende "Patientia". C'est Hadrien qui parle :

J'ai choisi cette légende qui sera mon dernier mot d'ordre [1]. Ma mort me semblait la plus personnelle de mes décisions, mon suprême réduct d'homme libre ; je me trompais ... L'heure de l'impatience est passée ... J'ai renoncé à brusquer ma mort.

Hadrien va donc supporter courageusement la maladie et la mort. On rapprochera des *yeux ouverts* : Hadrien avance vers la *patientia*.

Marguerite Yourcenar évoque "la reconstruction des dernières années, les travaux poursuivis coûte que coûte, la maladie supportée".

Sans exclure tout à fait ce sens, l'archéologue penche pour une signification plus générale. Il observe que, si la *patientia* n'apparaît pas sur les revers monétaires de Trajan, ce n'est pas une innovation d'Hadrien : elle figure depuis l'époque républicaine parmi les vertus de l'*imperator*. On trouve huit emplois du mot chez César parlant de lui, plusieurs, avec le sens de "constance", associé à *uirtus*, *magnitudo animi*, *fortitudo* chez Cicéron.

Pline le Jeune, exaltant les vertus de l'*optimus princeps* dans son *Panegyrique de Trajan* (à rapprocher d'*Ep.* X, 106), emploie le même terme, associé à *liberalitas* et *humanitas*. *Patientia* doit être mis sur le même plan que *clementia* ou *indulgentia* [2].

---

[1] En fait la chronologie des légendes monétaires a été quelque peu bouleversée par Marguerite Yourcenar.

[2] Mon impression est confirmée par l'excellent numismate qu'était P. L. Strack, dans ses *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts*, II. Die Reichsprägung zur Zeit des Hadrian, Stuttgart, 1933, p. 190 : "Die Deutung der PATIENTIA AVGVSTI im Sinne der *perpressio valetudinis*, einer der üblichsten Bedeutungen des Wortes, würde einen Hinweis auf die Salus in der Darstellung verlangen. Statt dessen ist aus der vollständigen Uebereinstimmung mit dem Bilde der INDVLGENTIA AVGVSTI zu folgern, dass Patientia hier in dem selteneren Sinne gebraucht ist, der dem der Indulgentia sehr nahesteht und im Deutschen etwa durch das Wort "Nachsicht" wiedergegeben werden kann".

L'interprétation personnelle des vertus impériales se retrouve à propos de la *Disciplina* ("La Discipline auguste se doit de participer à l'humanité du siècle", à rapprocher des *yeux ouverts*, p. 165 : Marguerite Yourcenar évoque les moments de désespoir d'Hadrien et, chaque fois, le rétablissement du courage, ou du moins de la discipline). Il s'agit, en fait, sur les monnaies, de la discipline de l'armée, comme le prouvent la scène militaire du revers (l'empereur en marche, suivi de trois ou quatre soldats et d'un officier) et la fameuse inscription de Lambèse faisant l'éloge des troupes disciplinées. En fait, Marguerite Yourcenar fait bien écrire ailleurs à Hadrien : "Les hommes me comparent au Mars Gradivus, dieu de l'austère discipline".

VI. Toutes nos remarques s'expliquent par la méthode suivie par l'auteur, qui recommande :

- une connaissance intime des lieux, comme le prouve par exemple sa description de la villa Hadrienne dans les *Carnets* où elle proteste contre les "embellissements" touristiques ;

- une "imprégnation complète d'un sujet jusqu'à ce qu'il sorte de terre, comme une plante soigneusement arrosée" (*Les yeux ouverts*).

A partir de cette innutrition, Marguerite Yourcenar recrée sa vérité à elle, qui n'est peut-être pas l'exacte réalité archéologique ou historique.

Ces exemples nous permettent de bien cerner la différence entre l'histoire et le roman historique.

L'auteur s'est expliquée là-dessus dans *Les yeux ouverts*, p. 62 : pourquoi écrire un roman, et non un traité ou un livre d'histoire :

Si l'on fait parler le personnage en son propre nom, comme Hadrien ... on se met à la place de l'être évoqué ; on se trouve alors devant une réalité unique, celle de cet homme-là, à ce moment-là, dans ce lieu-là. Et c'est par ce détour qu'on atteint le mieux l'humain et l'universel.

p. 153 :

... se laisser investir par le personnage. Mais cela consiste aussi à faire un total silence des idées, à éliminer tout l'acquis, à faire table rase de tout ... J'ai tâché de reconstituer tout cela, à partir des documents, mais en m'efforçant de les revivifier.

On rapprochera des *Entretiens radiophoniques* avec P. de Rosbo (1980, 51) :

## *Echos de l'iconographie antique*

Le romancier doit s'efforcer de rendre à ces documents figés que sont les documents historiques la souplesse et la chaleur des choses vivantes et cette fluidité de la vie vécue. Il doit aussi rassembler en un tout (un tout plein peut-être d'éléments inexpliqués et contradictoires, absurdes même comme la réalité semble si souvent l'être) ces faits en miettes, en poussière, que l'historien recolle lui aussi, mais parfois tend à systématiser à l'excès.

Cette méthode est tout à fait différente de celle de l'archéologue ou de l'historien de l'antiquité. Voici un exemple très révélateur, tiré des *yeux ouverts*, auquel R. Poignault fera certainement un sort :

Je collectionnais les effigies d'Antinoüs pour tâcher d'en surimposer les aspects, afin d'arriver à une ressemblance totale faite de ces divers visages.

L'antiquaire s'attachera au contraire à la singularité de chaque portrait, cherchera à suivre le mûrissement du visage, etc.

Est-ce à dire que les libertés que l'auteur a prises avec l'histoire, libertés que ne saurait se permettre un archéologue ou un historien de l'antiquité, l'écartent de la vérité historique ? Je ne le pense pas, globalement, et rejoins sur ce point l'avis de J.P. Callu, qui prépare actuellement l'édition de la *Vie d'Hadrien* de l'*Histoire Auguste* : il estime que Marguerite Yourcenar est un des auteurs qui ont le mieux compris le personnage d'Hadrien et en donnent la meilleure idée.

